



L'Écho des Rhinos

n° 127

Juillet
2026

la feuille de contact Plecotus

Lionel Lebon



**RETOUR
AU CŒUR DE L'HIVER**

Sommaire

- 1 **Éditorial**
- 2 **Témoignage**
Plecotus en folie,
le rassemblement du pôle
à Modave
- 5 **Hiver**
Retour sur
la saison hivernale
- 8 **Bande dessinée**
À la recherche
des clés perdues
- 9 **Hiver**
Passation des sites
hivernaux
- 12 **Hiver**
Expérience trou-matisante
et prévention
- 13 **Interview**
Parcours de
chiroptérologue :
Ruedi Manuel
- 15 **Retour d'expérience**
Bulletins communaux,
un outil de prospection
- 16 **SOS chauves-souris**
GT SOS chauves-souris
et nouveau Guide
de l'intervenant
- 17 **Retour d'expérience**
Retour sur le colloque
de Bourges
- 19 **Étude**
Les généticiens nous
emm****ent : épisode 837
- 20 **Insolite**
Un mutualisme exemplaire :
la collecte du guano
au Cambodge et dans
le sud Vietnam
- 22 **Témoignage**
Retour sur le
week-end acoustique
- 24 **Voyage**
Chroniques sénégalaises :
Erratum et complément
- 26 **Agenda**

ÉDITORIAL



Par Violette
Mayaux

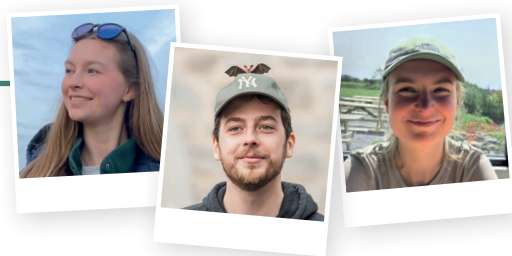
De retour au sein du staff de Plecotus

Deux ans plus tard, me voilà de retour pour remplacer Claire le temps qu'elle prépare l'arrivée d'un troisième futur chiroptérologue. Entre-temps, j'ai eu l'occasion de me perfectionner en acoustique au sein d'un bureau d'étude, mais il m'était impossible de résister longtemps à l'appel de cette chouette équipe, de ses volontaires passionnés et, surtout, de la protection des chiroptères.

Durant ces deux années, je ne me suis d'ailleurs jamais vraiment éloignée de Plecotus. J'ai continué à participer activement aux activités de l'association, particulièrement dans le Hainaut. Mon investissement a même été poussé jusqu'à perdre mes clés de voiture en cavité... (n'hésitez pas à jeter un œil à la BD en page 8 pour découvrir le fin mot de l'histoire !).

Me revoilà donc partie pour des heures d'hétérodyne à Bruxelles, avec en prime la chance de participer aux captures et aux sessions de télémétrie dans la capitale. Pensez à consulter l'agenda en fin de numéro pour découvrir toutes les activités de cet été.

En ces temps caniculaires, quoi de mieux, pour se rafraîchir, que de replonger au cœur de l'hiver ? Avant de se tourner pleinement vers le soleil, il est temps de revenir sur l'hiver que nous avons vécu et de découvrir les anecdotes récoltées aux quatre coins de la Wallonie. ■



Plecotus en folie, le rassemblement du pôle à Modave

Par Fanny Reinders, Elliott Leclercq et Clémence Tharin
Photos : Lionel Lebon



*Que peuvent bien faire une cinquantaine
de chiroptérologues à l'approche de l'hiver ?
Ça pourrait être le début d'une blague...*

Par Fanny R.

En tant que naturaliste et volontaire, on aime penser qu'on s'implique corps et âme pour notre cause. Mais je dois bien avouer que je n'aurais jamais imaginé me transformer en chauve-souris ce samedi de novembre, au Rassemblement Plecotus.

L'organisation avait visiblement à cœur de faire de cette journée un moment convivial pour tous les volontaires, anciens comme nouveaux. Dès l'arrivée, on retrouve des visages familiers et on en découvre de nouveaux. Les discussions commencent timidement autour d'un café, les sourires s'échangent, mais comme souvent dans ce genre de rencontre, un petit coup de pouce pour briser la glace ne fait jamais de mal.

Et justement, les organisateurs avaient tout prévu. Direction l'extérieur, dans le froid piquant de novembre. Nous allons vite nous réchauffer sans encore le savoir. On nous tend un petit papier : le nom d'une espèce, son type de cri perceptible à l'hétérodyne et un lien de parenté. À la lecture, un mélange d'incompréhension et d'amusement se lit sur les visages. **Très vite, on comprend que cela ne restera pas théorique.**

**Première consigne :
« Il faut trouver sa colonie !
3, 2, 1... GO ! »**

En quelques secondes, l'espace se transforme en véritable colonie en chasse. Ça fuse dans tous les sens. Des « TAK TAK TAK », des « POUIK POUIK POUIK », des bras qui battent avec un enthousiasme parfois approximatif mais totalement assumé. Certains se prennent très vite au jeu, d'autres hésitent une seconde avant de plonger eux aussi dans la cacophonie ambiante.



| Colonie en chasse grandeur nature

J'hésite, moi aussi. Puis je me lance. « OUI OUI OUI » me voilà Rhinolophe à la recherche des miens. Je traverse la foule, répète mon cri caractéristique, tends l'oreille pour capter un écho semblable au mien. Un premier congénère. Puis un deuxième. Puis un troisième. Petit à petit, notre petite colonie se forme et l'excitation retombe doucement à mesure que chacun trouve sa place.

Tout le monde semble avoir rejoint les siens. Sauf une petite chauve-souris brune, un peu déboussolée, seule au milieu des différentes colonies. Cette espèce exotique ne trouvera pas la sienne, car elle est trop loin de chez elle. Une touche subtile qui rappelle aussi certaines réalités écologiques.

Deuxième consigne : « Il faut trouver son congénère complémentaire ! »

Sur le moment, je ne tilte pas. Puis je relis mon papier : « juvénile ». Je dois trouver ma maman. Instantanément, la cacophonie reprend de plus belle. Les colonies se dispersent, les cris fusent à nouveau, chacun cherche son parent ou son partenaire car il ne s'agissait pas uniquement de liens parents-jeunes, certains devaient retrouver leur complément reproducteur. On a ainsi vu deux barbastelles mâles se découvrir partenaires d'un jour, sous les éclats de rire généraux. **Entre juvéniles en quête de leur mère et adultes cherchant leur binôme, l'exercice prenait une tournure à la fois scientifique et délicieusement absurde.**

Pour ma part, je n'ai pas eu besoin d'aller bien loin car ma « maman » se trouvait déjà dans ma propre colonie. Me voilà rassurée, officiellement adoptée.

Plus qu'un simple jeu de rôle, cette activité s'est révélée être un véritable brise-glace. En quelques minutes, les barrières tombent. On ose parler, rire, se déplacer, inter-



| Un joli binôme de barbastelles

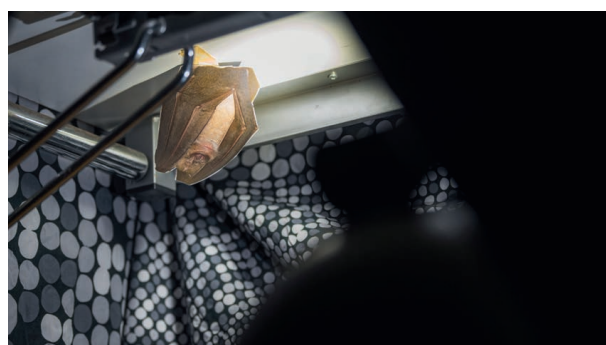
pellier quelqu'un qu'on ne connaît pas encore. Les nouveaux volontaires prennent pleinement leur place dans la dynamique du groupe, et les anciens, avec beaucoup de sérieux, prouvent leurs talents de chasseurs aguerris.

Ce qui aurait pu n'être qu'un simple jeu est devenu un vrai moment de cohésion. En se prêtant à l'exercice, parfois avec hésitation, souvent avec enthousiasme, chacun a accepté de sortir un peu de sa zone de confort. Dans ce mélange de légèreté, d'autodérision et de passion partagée pour les chauves-souris, c'est sans doute là que la magie a opéré.

Un moment simple, spontané et fédérateur, qui nous aura fait bouger, rire et surtout permis de créer du lien avant d'entrer dans le cœur du programme. **Comme quoi, parfois, pour renforcer une communauté, il suffit simplement d'oser battre des ailes.**

Par Elliott L.

À peine arrivé au matin que je suis déjà embarqué dans une petite aventure : j'ai eu l'opportunité d'aider à la mise en place d'une aventure spéléo : un parcours dans le noir où les joueurs devaient trouver et identifier plusieurs chauves-souris en papier. C'était super marrant de cacher les chauves-souris aux endroits où ils ne s'attendaient pas à regarder, tous aussi chiroptérologues qu'ils soient !



Très vite le monde arrive, la salle se remplit et de petits groupes se forment, c'est là qu'intervient une activité brise-glace plus qu'efficace qui nous a tous transformés en chauves-souris, de quoi faire éclater les groupes et mélanger tout le monde ! **Après quelques petits exposés tous plus intéressants les uns que les autres, nous voilà libres d'explorer les multiples petits stands et activités proposées.** Parmi eux, de petits jeux loufoques comme déterminer le poids d'un petit rhinolophe plutôt raide, ou estimer le nombre d'individus que comporte une colonie avec seulement deux photos, mais aussi un stand où comme le font nos amies chaque nuit, nous avons eu l'occasion de déguster de savoureux insectes, un autre avec de petits stickers à l'effigie des stars de la journée...



Mais ce qui a le plus retenu mon attention, c'est quelques feuilles discrètes accrochées à une banderole, proposant plusieurs énigmes visant à trouver le coupable d'un meurtre... Résolues une après l'autre, elles révèlent des chiffres qui bout à bout donnent... une fréquence, et c'est parti pour un vrai jeu de piste. À l'aide de l'antenne, on doit retrouver quelque chose... ou quelqu'un ? (On en avait aucune idée au moment de prendre l'antenne pour pourchasser un petit *bip*). Après avoir exploré le bâtiment de fond en comble plusieurs fois, la source du signal semblait bouger, l'étau se resserrait sur notre coupable et finalement, nous parvenons à mettre Chloé derrière les barreaux ! J'en garderai un super souvenir pendant longtemps ! :D

Après tout ce sport, rien de tel qu'un peu de repos avec de supers sandwiches, de chouettes conversations avec de chouettes gens, et une activité dessin où je ne pensais pas autant m'amuser à essayer de dessiner des chauves-souris les yeux fermés !

Par Clémence T.

Une journée vécue à travers le regard d'une toute nouvelle membre de Natagora... et qui, pour être honnête, ne connaît pas encore grand-chose aux chauves-souris !

Encore très novice dans le domaine, je dirais même « niveau bébé chauve-souris », même si j'ai commencé la formation

chiro il y a quelques mois, j'ai quand même décidé de me lancer et de participer au rassemblement Natagora. Et commencer par le fameux brise-glace ? Eh bien, ça fonctionne ! Très vite, les échanges se créent, les conversations s'animent et les premiers liens se tissent. Pari réussi !

La matinée s'est poursuivie avec des conférences intéressantes et enrichissantes. Pour quelqu'un qui n'a encore jamais été sur le terrain, cela donne clairement envie de s'inscrire aux recensements hivernaux. Je n'ai pas tout compris, bien sûr, mais grâce aux efforts de vulgarisation des orateurs, il était possible de capter l'essentiel.

L'après-midi, place aux ateliers. J'ai commencé par un jeu de piste utilisant du matériel que je n'avais encore jamais vu, et donc jamais utilisé. Une première expérience passionnante, qui m'a donné envie de continuer à pratiquer et de participer aux activités organisées durant l'été.

Mon activité préférée ? Sans hésiter, le parcours spéléo ! Heureusement que je n'étais pas accompagnée d'un autre novice, car je ne reconnais pas encore beaucoup, voire presque aucune espèce. C'était ludique, stimulant et très amusant.

En résumé, j'ai énormément apprécié cette journée qui a été un vrai cocktail de découvertes, de rires et de motivation. Je repars avec l'envie d'apprendre, de participer à plus d'activités, mais surtout de créer des liens avec les membres de Natagora, toujours accueillants, souriants et débordants d'énergie (et de créativité !).

Mention spéciale à celles et ceux venus en « chiro-touch » : l'immersion n'en était que plus réussie ! ■





Retour sur la saison hivernale

Par Julien Otoul, Yannick Henin,
Sébastien Krickx et Jeanne David



Julien Otoul

Chaque saison hivernale apporte son lot de découvertes, de rencontres improbables, de nouveaux sites... et parfois même de véritables résidences secondaires improvisées. Entre visites internationales, tunnels et explorations acrobatiques, retour sur quelques moments marquants de cet hiver.

Quand la Picardie monte au nord

Par Julien Otoul

Samedi 24 janvier, le soleil brille, les volontaires arrivent progressivement sur le site de la carrière de marbre noir de Golzinne. Deux voitures immatriculées en France se garent

à côté de nous ! Ça y est, après 2 voire 4h de route, nous retrouvons nos amis français (Eve, Matteo et Mehdi) de Picardie Nature qui ont fait le déplacement encore plus vers le Nord pour découvrir de nouvelles cavités et échanger avec nous. Ils nous ont d'ailleurs porté chance puisqu'ils ont trouvé le premier Murin de Bechstein de la cavité (déjà identifié en swarming mais jamais trouvé en hiver) !!! Le week-end s'est poursuivi avec quelques petits sites de la région et une bonne bière locale ! Encore merci à Mehdi pour l'initiative, c'était un plaisir de vous accueillir. En espérant les revoir lors de prochains comptages hivernaux !

Jérémie s'installe à Hastière

Par Yannick Henin

Ce 31 janvier 2026, une fois l'inventaire terminé, passé le croque-monsieur revigorant et si longtemps attendu

(visiblement c'était assez difficile et stressant à préparer pour les tenanciers : les gens d'Hastière vous savez... je sais de quoi je parle. J'en viens, j'y vis !), nous avons poussé le zèle à prospecter deux sites situés non loin.

Le premier, bien qu'intéressant chiroptérologiquement parlant (présence de 18 bestioles, dont un Grand Rhino et 2 Grands Murins), n'a pas suscité l'enthousiasme fou de Jérémie. Le second en revanche, un petit tunnel d'extraction d'une ancienne carrière, lui a tout de suite tapé dans l'œil.

Tout le mobilier nécessaire à son confort y était déjà installé : table basse, canapés, tapis, petites armoires de rangement, foyer pour les grillades. Même les cadres fixés aux parois rocheuses lui plaisaient beaucoup (on ne sait jamais : une pipistrelle pourrait se cacher derrière). C'était un véritable coup de cœur. Il s'est essayé au trampoline devant la cavité, s'est installé dans le canapé et s'est directement senti chez lui. Je vous invite à ce propos à jeter un coup d'œil aux vidéos disponibles via ce QR code :



| Jérémie devant sa nouvelle résidence de vacances

Plus sérieusement, malgré tout ce fourbi, les traces de feu et l'odeur de cendre à l'intérieur du tunnel, nous avons pu y observer 11 locataires : 3 Murins de Natterer, 2 Murins à moustaches, 2 Murins de Daubenton, 1 Oreillard roux, 1 Pipistrelle commune (même pas cachée derrière le cadre), 1 Sérotine commune et 1 Grand Murin.

Bilan de la prospection positif, donc.

Vivement l'an prochain pour voir si le tunnel aura été réaménagé. Peut-être par Jérémie d'ailleurs... La légende raconte qu'il y revient passer des week-ends de temps à autre pour dormir parmi les chauves-souris.

L'exploration souterraine : une question de confort

Par Sébastien Krickx



| Il arrive quelques fois de devoir explorer des anciens tunnels miniers, et visiblement certaines personnes sont plus « confortables » que d'autres qui doivent le faire à 4 pattes...

Vers un inventaire toujours plus complet

Par Jeanne David

Au-delà des anecdotes, cette saison hivernale marque aussi une progression importante du travail de prospection et de recensement des sites « oubliés ».

Une carte partagée a été publiée en début de saison afin de faciliter les prospections et de viser les sites qui n'avaient plus été inventoriés depuis plus de 3 ans. Avec **963 sites** recensés entre 2022 et 2026, ce sont environ **150 nouveaux sites** qui ont été ajoutés à la base de données des cavités recensées récemment. Une évolution qui illustre à quel point il était essentiel de fournir un outil à la hauteur de l'implication des volontaires.

La carte illustre une certaine homogénéité dans l'effort de recensement à travers la Wallonie. Certains sites n'avaient plus été recensés depuis plus de 27 ans ! Or, ce sont des



données indispensables afin de consolider les études de tendances dans le cadre du monitoring des populations.

La question est désormais : Atteindrons-nous le cap des 1 000 sites l'année prochaine ?

Au vu de l'énergie des volontaires, des échanges entre régions et des découvertes toujours plus nombreuses, le pari semble loin d'être impossible. ■

PLECOLOCAL

PlecoBW - Un débat qui éclaire !

Ce 19 février, une **vingtaine de personnes** ont participé au ciné-débat organisé **par Lionel et Marine** au Quatre-Quart, à Court-saint-Etienne. Nous avons visualisé le film « **Où sont passées les lucioles ?** » (**disponible sur Youtube**) entrecoupé de questions qui portent à débats et de réflexions.



Lionel Lebon



Les aventures d'une apprentie chiroptérologue

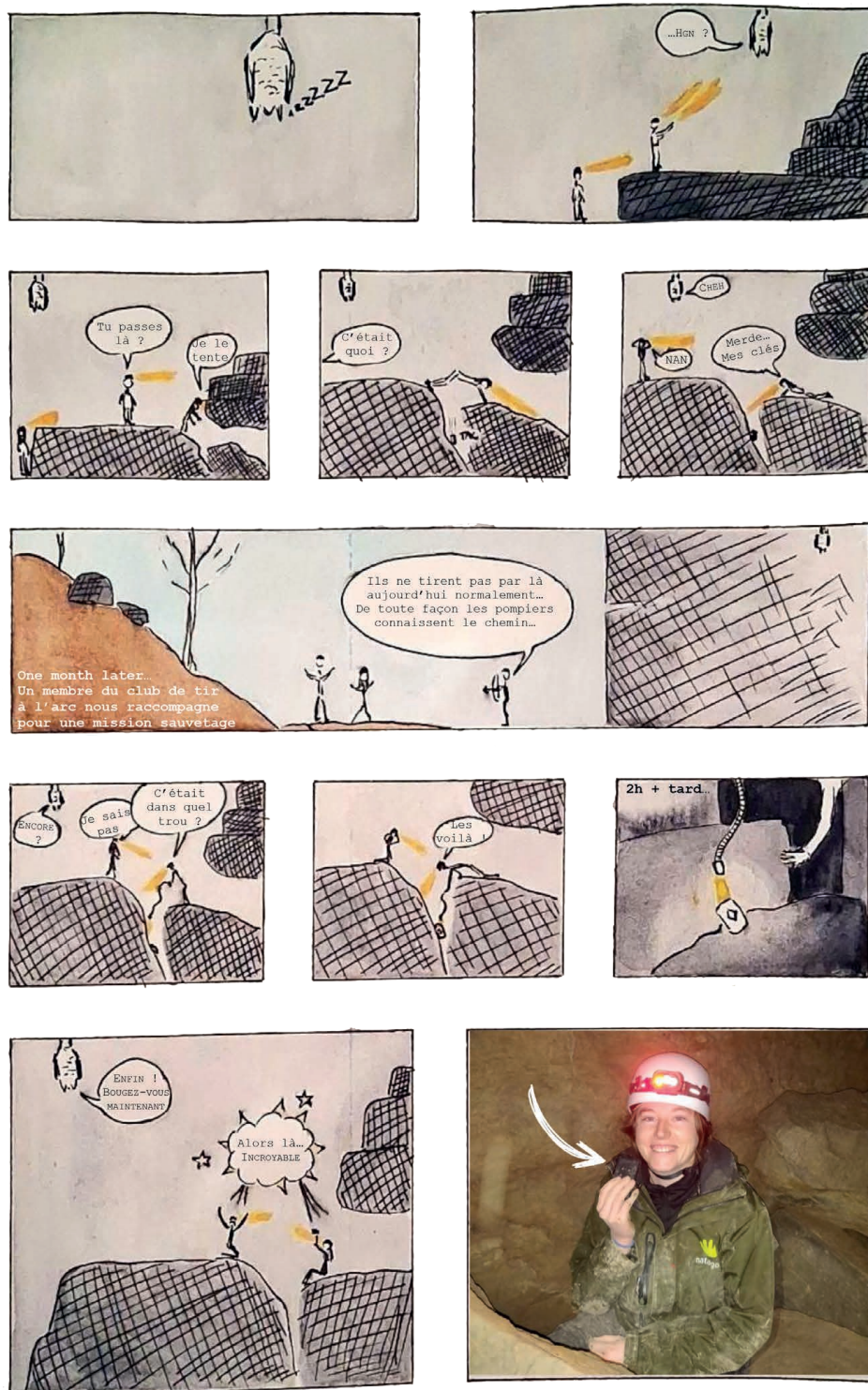
Partie II : À la recherche des clés perdues

Par Violette Mayaux

Avec l'aide de Matteo Marcandella (pour le script et l'accompagnement dans l'aventure),

June Lambert (pour son premier inventaire et la magnifique vidéo) et

Jean-Benoît Tonnelle (pour les carrés)



Les inventaires hivernaux, ce sont des chauves-souris, mais pas que...

Cette petite aventure a nécessité toute une panoplie de compétences chiroptérologiques : spéléo, utilisation d'endoscope, discrétion et débrouillardise !

**La leçon à tirer ?
Fermez vos poches
en cavité !**

*Aucune Chauve-souris n'a été réveillée durant ce tournage.

CLIQUEZ
ICI POUR
SAUVER LES
CLÉS !



Passation des sites hivernaux

Par Perrine Renard, Charlotte Tinel,
Manon Eymard, Léopold Collignon



| L'entrée du trou Margot
© Charlotte Tinel

Chaque hiver, les inventaires de chauves-souris sont bien plus qu'un simple comptage. Derrière les tunnels, les grottes et les carrières souterraines, se cachent des journées de terrain faites de découvertes, de transmission et de passion. Cette année, plusieurs sites hivernaux changent de main : une nouvelle génération de responsables reprend progressivement le flambeau. Entre anecdotes de terrain et motivations personnelles, Perrine, Charlotte, Manon et Léopold nous racontent leur vision de cette reprise.

Reprendre un site : entre responsabilité et envie d'aller plus loin

Même si chacun arrive avec son propre parcours, une même envie revient chez les nouveaux responsables de sites : s'investir davantage dans les inventaires hivernaux,

comprendre l'organisation en coulisses et participer activement à la vie de Plecotus.

Pour Charlotte et Manon, l'envie est née après plusieurs participations à l'inventaire de la Vallée du Bocq.

« On avait toutes les deux envie de prendre plus de responsabilités, de s'impliquer davantage et de comprendre les dessous et l'organisation d'un inventaire. Et quoi de mieux que de reprendre un site ? :) »

Du côté de Perrine, la reprise du site s'inscrivait aussi dans une logique d'apprentissage progressif.

« L'idée était de se répartir les tâches et de se lancer au sein de PlecoNam. Ça fait toujours un petit quelque chose de voir son nom comme organisatrice, de se dire qu'on est dans la cour des grands... »

Même si Quentin était encore présent une année supplémentaire pour épauler l'équipe, cette reprise représentait déjà une vraie étape.

Pour Léopold enfin, reprendre un site était une manière de s'investir davantage dans Plecotus, mais de manière durable et graduelle.

« Ce n'est pas simple de s'investir partout même si l'envie y est. L'idée est donc de m'investir progressivement mais durablement. C'est une occasion de le faire tout en apprenant davantage et en partageant nos connaissances. »

Le choix des sites s'est ensuite fait très naturellement.

Charlotte et Manon admettent sans détour avoir choisi la Vallée du Bocq parce qu'elle est proche de chez elles :

« Honnêtement, parce que c'est le plus près de chez nous (flemme de faire trop de kilomètres). »

Mais rapidement, elles évoquent aussi tout ce qui fait le charme du site :

« Il y a plein de mini-sites à retrouver dans la forêt telle une chasse au trésor. Et ces petits sites nous réservent parfois de belles surprises ! »

Perrine, elle aussi, entretient un lien particulier avec la région.

« La première fois que j'ai fait ce site, c'était je pense la première fois que je voyais un Grand Rhinolophe et une Sérotine commune. Alors ces sites sont un peu particuliers pour moi. »

Elle apprécie également la diversité des habitats rencontrés au cours de la journée.

« On pense souvent uniquement aux tunnels, mais il y a aussi une grotte naturelle et une galerie d'exploration dans le schiste. C'est très diversifié et la vallée est magnifique ! »

Léopold partage ce même attachement au territoire.

« Avant tout parce que le site est juste à côté de chez moi. J'adore connaître et étudier la biodiversité sans aller bien loin. »

Après plusieurs années de participation, il connaît bien la richesse de la Vallée de la Molignée.

« Entre tunnels, cavités naturelles, anciennes carrières souterraines, vieux fours à chaux et les splendides ruines du château de Montaigne, on voit énormément d'espèces et il y a toujours de belles surprises. »

Et il conclut : **« Oui, c'est bien ce que vous pensez... je fais de la pub, alors avis aux intéressés : les places sont chères ! :p »**

Des anecdotes qui marquent les inventaires

Les journées d'inventaire hivernal réservent toujours leur lot de souvenirs improbables.

Perrine : entre Oreillard roux et... chat domestique

Dans le grand tunnel d'Yvoir, Perrine se souvient particulièrement d'un Oreillard roux dont les oreilles dépassaient de ses ailes avant qu'il ne les remette soigneusement en place quelques minutes plus tard.

Mais la rencontre la plus inattendue reste sans doute celle d'un imposant « spécimen » de plus de 3,5 kg : *« Un chat domestique caché dans une anfractuosité au niveau de la jonction entre le sol et le mur du grand tunnel d'Yvoir. Dommage, pas d'encodage possible dans le site du projet pour cette espèce ! »*

Et comme souvent lors des longues journées d'hiver, une autre motivation collective aidait le groupe à avancer efficacement : **« Arriver à l'heure aux friites du midi ! Merci Quentin pour l'idée. »**

Charlotte & Manon : la grotte Margaux et le fameux sésame

Certaines cavités demandent parfois plus d'efforts que prévu avant même d'y entrer.

« Entrer dans un site peut parfois s'avérer être un véritable casse-tête. Ça a été le cas avec la grotte Margaux qui, protégée d'une porte Fairon, nous a donné du fil à retordre. »

Après quelques essais et beaucoup de patience, le groupe a finalement réussi à ouvrir la porte.

Léopold : un inventaire hivernal... en terrasse

L'hiver 2025-2026 restera aussi particulier dans la Vallée de la Molignée.

« À cause de la tempête, l'inventaire a été décalé à fin février. Il faisait chaud et on a mangé en terrasse sous le soleil, on se serait cru en été. On se demandait un peu ce qu'on faisait là, on en aurait presque oublié qu'il s'agissait d'un inventaire... hivernal. »

Heureusement, malgré ces conditions inhabituelles, les résultats observés étaient tout à fait comparables aux autres années.

Si vous étiez une chauve-souris...

Perrine choisit sans hésiter la Barbastelle :

« Magnifiquement atypique et surprenante. Un jour peut-être dans les tunnels de la Vallée du Bocq. »

Manon, elle, se reconnaît davantage dans un Oreillard discret : « Silencieux mais attentif et à l'écoute. »

Charlotte imagine plutôt une Pipistrelle sociable : « Toujours à papoter avec les copains/copines derrière les volets avant de faire dodo ;) »

Quant à Léopold, il sait surtout ce qu'il ne voudrait pas être : « Sûrement pas une Pipistrelle ! Passer des semaines presque écrasé dans des endroits plus exigus les uns que les autres, très peu pour moi. »

Les indispensables de terrain

Parce qu'un inventaire hivernal ne s'improvise pas, chacun a aussi ses indispensables.

Dans les tunnels, le froid finit toujours par s'installer. Pour Perrine, « Il est fortement conseillé de prendre 2 ou 3 pulls, une veste coupe-vent, un bonnet pour mettre sous le casque et une bonne paire de gants. » Le tout à ajuster progressivement au fil de l'avancement dans les tunnels.

Pour Charlotte, Manon et Léopold, la priorité est simple : « Des biscuits et du chocolat parce que le sucre, c'est la vie :D » ; « À manger, beaucoup. J'ai tout le temps faim. Et des lunettes de soleil : indispensables pour l'apéro de midi en terrasse ! »

Une transmission qui assure l'avenir

Derrière ces passations de sites, il y a surtout une volonté commune : **assurer la continuité des inventaires tout en transmettant l'expérience et l'envie aux nouvelles générations de volontaires.**

Ces reprises montrent aussi que les inventaires hivernaux ne sont pas uniquement des suivis scientifiques. Ce sont des moments de partage, de découvertes et parfois même d'aventure, où chaque tunnel, chaque cavité et chaque rencontre contribue à faire vivre la passion des chauves-souris. ▀

PLECOTUS-INFO

La règle de 4

Par Jean-Philippe Demonty

Ce 25 mars, il a fallu **4 heures** à **4 gars** pour transformer **4 fortins** du pays de Herve en gîtes d'hivernation pour les chauves-souris. Une belle action de notre groupe de travail « mammifères ». Merci à la Ville de Herve, au CPAS de Liège et à un propriétaire privé de nous avoir donné les autorisations. Suivi l'hiver prochain pour recenser l'efficacité de notre travail.





Par Jérôme Johnen

Expérience trou-matisante et prévention

Vous avez potentiellement tous entendu parler de cette histoire de chute d'un chiroptérologue belge en France, de ce « bénévole, âgé d'une trentaine d'années, qui s'est manifestement un peu trop penché alors qu'il recensait les individus de cette espèce menacée... et hop : il se retrouve au fond du trou au milieu des animaux ». (article de Midi Libre du 12/01/2026) Eh bien, « ce champion », c'était moi.

J'entends déjà la question que vous vous posez tous :

c'était 10 mètres ? 20 mètres ? Ou carrément 30 mètres, comme certains l'ont évoqué ?

Peu importe, je vous dirai. J'ai survécu, sans aucune séquelle, alors que j'aurais très bien pu mourir de ce type de chute. (Pour être honnête, durant la chute, j'ai réellement pensé que c'était la fin.) J'ai eu énormément de chance, tant dans l'impact que dans les conditions du sauvetage.

J'en profite d'ailleurs pour remercier toutes les personnes qui ont participé à cela : Pierrette Nyssen, les services de secours de Bar-le-Duc, ainsi que Rémi, Amélie, Guillaume et Giacomo de la CPEPESC.

Ces quelques jours d'arrêt et de convalescence m'ont inspiré pour refaire un petit point prévention :

Règle n° 1

N'oubliez jamais de prendre le temps nécessaire pour analyser votre environnement et **regarder où vous mettez les pieds**. On a beau le savoir, le dire, le répéter, le re-répéter... et faire des recensements depuis plusieurs années, il suffit d'une seule fois, comme dans mon cas, pour que ce soit la mauvaise... et que la chute soit fatale.

Règle n° 2

Mettez vos p***** de casques, les

gars ! J'étais le premier à parfois « en rire » dans certaines situations où l'on a l'impression que ce n'est pas utile... eh bien si. C'est utile partout, tout le temps, et cela peut vous sauver la vie en cas de chute, même minime. (Spoiler alert : je l'avais cette fois-ci.)

Règle n° 3

Les sauveteurs du GRIMP sont fort sympathiques, mais la note l'aurait été beaucoup moins si cela n'était pas arrivé dans un cadre officiel. Inscrivez donc toujours vos sorties au calendrier afin d'**être assurés** en cas de pépin.

Règle n° 4

Prévenez toujours vos proches lorsque vous partez pour une journée d'inventaires, et n'y allez **jamais seuls**. Vraiment. C'est probablement l'une des pires idées possibles.

Pendant ma convalescence, j'ai eu largement le temps d'imaginer tous les scénarios possibles si cela m'était arrivé seul. Même sain et sauf, j'aurais pu attendre très longtemps les secours au fond du trou.

Quelques autres points d'attention issus de mon expérience

- Assurez-vous de toujours **prévenir** les autres participants de la journée d'inventaire (appel, message ou autre)

avant d'entrer dans un site spécifique, lorsque vous en sortez, ainsi qu'en cas de changement de site. Cela peut paraître anodin, mais cela peut devenir des informations essentielles, si quelque chose tourne mal.

- Il peut être vraiment utile d'avoir **quelques indispensables de secours** dans nos sacs : couverture de survie, briquet et bougie pour conserver un peu de chaleur en cas d'immobilisation pendant plusieurs heures, mini-trousse de secours, lampe de secours, etc. Ce sont de petits objets qui prennent peu de place, mais qui peuvent faire une énorme différence en attendant les secours.
- À l'avenir, j'aurai/je demanderai toujours les **localisations GPS exactes** des sites où je rentre. Le partage d'une localisation précise pour le GRIMP peut faire gagner de précieuses minutes.
- Dans les sites qui doivent être refermés derrière nous lors de l'inventaire, **ne gardons jamais la clé sur nous**. Le mieux est de **la laisser à l'entrée** et que tous les participants connaissent son emplacement. Cela aurait été encore « moins drôle » si la clé du site s'était retrouvée avec moi... au fond du trou.

- Il n'est vraiment pas nécessaire de tenter l'expérience : le Dalton Terror est plus cher... mais nettement moins dangereux ! 🟢

Parcours de chiroptérologue : Ruedi Manuel



| Photo prise en équateur, lors de ma dernière mission chauves-souris en Amazonie.
« Murcielago » veut dire chauve-souris en espagnol.

Présentation de Manuel Ruedi

« Après une licence, un master et une thèse obtenus à l'Université de Lausanne en Suisse, j'ai effectué un postdoctorat au Muséum of Vertebrate Zoology de Berkeley, en Californie. J'occupe actuellement le poste de conservateur des Vertébrés au Muséum d'histoire naturelle de Genève et je suis passionné de photographie animale depuis des décennies. »

Recherche sur les chauves-souris

Quelle(s) recherche(s) avez-vous menée(s) ?

Mes recherches sur les chauves-souris ont débuté par des travaux purement faunistiques en Suisse et en Europe, marqués notamment par la découverte du premier Murin d'Alcathoé en Europe continentale en 2002. J'ai ensuite mené une étude sur la génétique des populations du Grand Murin à travers toute l'Europe, avant de me consacrer à la systématique et à l'évolution des chiroptères européens et asiatiques.

Comment et pourquoi avez-vous débuté votre travail sur les chauves-souris ? Qu'est-ce qui vous a motivé à réaliser cette recherche ?

J'ai commencé mon travail sur les chauves-souris en été 1985, à une époque où très peu de chercheurs s'y intéressaient, ce qui a ouvert un champ de découvertes quasi infini,

parfois littéralement à notre porte. Cette soif de découverte pure était motivée par le fait que des aspects fondamentaux comme la biologie de la dispersion, le comportement de chasse ou le régime alimentaire demeuraient pratiquement inconnus pour de nombreuses espèces européennes, et c'est d'ailleurs ainsi que nous avons découvert le *Myotis crypticus*, une nouvelle espèce vivant en Suisse, en France, en Italie ou en Espagne !

Ces animaux, cools par leur faculté de voler et redoutables par le défi qu'ils posent pour l'identification, ont immédiatement capté mon attention. Mon instinct (inavoué !) de chasseur-cueilleur a certainement titillé mes facultés à capturer ces animaux à l'aide de filets. Tandis que la saison chaude, idéale pour les observer sur le terrain, offrait un complément magnifique à mes observations d'oiseaux qui se concentrent surtout au printemps ou à l'automne.

Durant mes études universitaires j'ai également eu le temps de m'occuper de la protection concrète des chauves-souris, en étant le responsable de l'antenne vaudoise (Suisse) de la protection de ces animaux menacés et souvent mal compris.

Quels résultats avez-vous obtenus ?

Au cours de mon parcours, j'ai eu la chance de partager mes connaissances à travers des centaines de conférences populaires destinées à des publics très variés, pour expliquer la vie des chauves-souris et les enjeux pour les protéger. Sur le plan de la recherche pure, j'ai contribué à la description taxonomique de 15 nouvelles espèces, de 2 nouveaux genres et même d'une nouvelle famille de chauves-souris, tout en publiant près d'une centaine d'articles scientifiques dédiés à ce sujet. Parallèlement, j'ai constitué une collection importante de spécimens de référence, indispensables aux études génétiques et morphologiques qui se poursuivent aujourd'hui.

Quels ont été les freins ou quels sont les freins actuels à votre recherche ?

Il est de plus en plus compliqué de mener des recherches nationales ou internationales sur les chauves-souris, notamment lorsqu'il s'agit de capturer ou de collecter des individus pour les étudier scientifiquement.

Avenir

Si tout était possible, comment souhaiteriez-vous que votre recherche se poursuive ?

J'aimerais pouvoir collaborer librement avec des chercheurs et chercheuses de plusieurs pays tropicaux pour les aider à mieux connaître et à décrire la diversité spécifique qui les entoure. Bien sûr en mettant la main à la pâte sur leur terrain d'étude.

L'expertise taxonomique sur ce groupe (mais sur les animaux en général aussi) n'étant pratiquement plus enseignée dans les universités, j'aimerais beaucoup relancer ces cours et former de nouveaux étudiant(e)s dans ce domaine.

Avec tout ce que vous avez appris, que conseillez-vous aux futurs chiroptérologues ?

Étudier des chauves-souris difficiles à observer, à identifier et souvent de nuit, peut paraître rebutant. Mais l'expérience du terrain avec ces petites bêtes est extraordinaire, et magique et comme il reste encore beaucoup de choses à découvrir, y compris aux portes de notre jardin, il vaut la peine de persévérer et de dépasser ces difficultés.

L'obscurantisme qui a prévalu pendant des siècles a beaucoup nui aux chauves-souris. Mais les choses ont bien changé et il est aussi très satisfaisant de voir que leur protection peut

être efficace, même dans des régions très anthropisées telles que les nôtres. Cela devrait motiver les jeunes observateurs à maintenir les gens informés de manière adéquate.

Qu'est-ce qui vous semble particulièrement important à intégrer dans les études, les recherches sur les chauves-souris ?

Je pense que beaucoup de réponses à nos interrogations sur la vie et l'évolution des chauves-souris sont à chercher par des études menées sur le terrain. Vous aurez remarqué que j'y tiens beaucoup... Les avancées technologiques sont certes spectaculaires, et certains comportements de chasse, de migration, ou le génome entier d'individus peuvent maintenant être décryptés, mais il n'en reste pas moins que ce sont les passionné-es qui vont sur le terrain qui sauront le mieux poser les bonnes questions, puis mener les bonnes expériences pour faire avancer la connaissance encore fragmentaire de la vie des chauves-souris.

Libre expression

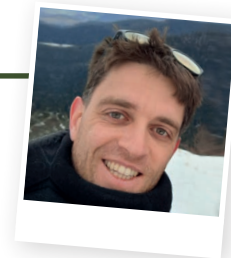
Un dernier mot ?

Je dois dire que les chauves-souris jouissent aujourd'hui d'une bien meilleure réputation que lorsque j'ai commencé à en parler en public il y a 40 ans ; leur étude est toujours très populaire et fascine les médias, ce qui encourage la recherche dans ce domaine.

Une des plus grandes émotions que j'aie pu ressentir en étudiant les chauves-souris, c'est d'avoir découvert, puis protégé une grande colonie dans une église, et qui était vouée à la disparition (emmurée...). Cette colonie prospère de Grand Murin compte aujourd'hui près de 1 000 individus et les dégâts – pas du tout anodins – qu'elle peut engendrer sont maîtrisés. Une réussite locale mais très gratifiante ! ■



| La chauve-souris est un phyllostomidé (*Lophostoma brasiliense*) dont la diète peu commune est insectivore et frugivore.



Par Julien Otoul

Les bulletins communaux, un outil formidable pour trouver de nouvelles colonies anthropophiles !

Faire appel aux citoyens/citoyennes est une manière relativement simple et peu chronophage pour découvrir de nouvelles colonies anthropophiles en été ;-) ! Mais comment arriver à capter l'attention de « Monsieur et Madame tout le monde » dans son quotidien, surtout pour des chauves-souris ? Hé bien, pourquoi pas en utilisant le bulletin communal de votre commune ?!

Si vous avez envie de tenter l'expérience, voici quelques conseils et astuces pour vous aider :

- 1) Contacter le responsable Environnement de votre commune pour proposer la publication d'une annonce dans le bulletin communal ;
- 2) Insister (et reporter d'un an s'il le faut) pour publier la petite annonce entre fin mai et début juillet. Il faut éviter que l'annonce paraisse en dehors de la période de présence des colonies estivales ;
- 3) Demander si possible d'avoir la même annonce sur le site de la commune et/ou sur les réseaux sociaux en te taggant dessus ;
- 4) Associer le texte à une image de chauve-souris qui suscite l'intérêt et la sympathie des gens ;
- 5) Ne pas négliger le suivi et avoir idéalement l'aide d'une ou deux personnes pour assurer une réponse et pour aller réaliser des visites/comptages des colonies potentielles (et éventuellement participer au projet obs.be comptage colonies été) ;
- 6) Être préparé à ce que des personnes vous appellent car les chauves-souris les dérangent ou que des travaux sont prévus ;
- 7) Ne pas hésiter à en parler lors d'une réunion citoyenne sur l'environnement (si existant), anciennement PCDN, ou avec les personnes plus âgées du village.

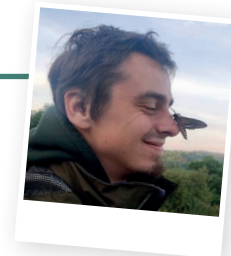
Si vous tentez l'expérience, je vous souhaite de belles découvertes !!! C'est toujours sympa de voir 100 bestioles qui sortent d'une maison, même si ce ne sont « que » des Pipistrelles communes ! ■

Voici également un exemple de texte si vous avez besoin d'inspiration...

Bonjour,

Une enquête est menée sur la commune de XXX (et alentours) pour recenser les chauves-souris présentes dans les habitations. Nous avons besoin de vous pour nous aider à collecter des données. Vous avez observé les années passées ou vous observez des chauves-souris sortir de votre toiture le soir ou logées derrière vos volets durant les mois de mai, juin, juillet ou août? Pourriez-vous nous le signaler par mail (xxx) ou par téléphone au xxx, s'il vous plaît ? Attention, il s'agit bien de chauves-souris qui sortent de votre toiture/façade d'habitation (ou abri de jardin/cave) et non pas de chauves-souris que vous observez en vol dans votre jardin.

Merci d'avance pour votre aide précieuse.



Par Romain Bruffaerts

GT SOS chauves-souris et nouveau Guide de l'intervenant

GT SOS chauves-souris SOS
Groupe WhatsApp

En ce début d'année 2026, le SOS chauves-souris réinvente son fonctionnement sous la forme d'un Groupe de travail (GT) dédié à cette thématique. Pour celles et ceux qui ne connaissent peut-être pas encore le SOS chauves-souris, il s'agit d'un service que Plecotus propose de longue date afin de résoudre diverses problématiques liées aux chauves-souris et le grand public, comme par exemple : un individu retrouvé blessé ou affaibli, un problème de cohabitation avec une colonie, la sensibilisation sur les craintes liées à la présence de chiroptères... Et pour cela, le SOS est constitué d'un réseau de volontaires à travers toute la Wallonie et Bruxelles, prêts à intervenir chez les gens pour aider à trouver des solutions.

Un réseau plus connecté et plus collaboratif

Concrètement, l'idée de ce GT est de créer un groupe de rencontre afin de faciliter le partage d'expérience, la communication entre les intervenants du SOS et la formation des nouveaux membres du réseau. Pour cela, le GT SOS chauves-souris se réunira dorénavant plusieurs fois par an afin d'échanger sur les différentes interventions réalisées au cours de la saison, d'organiser des formations thématiques et de développer ensemble le fonctionnement du SOS chauves-souris.

Dans cette optique, nous fonctionnons maintenant avec un groupe Whatsapp SOS chauves-souris, joignable au sein de la communauté Plecotus, pour faciliter les communications plus directes. N'hésitez donc pas à [rejoindre le groupe](#) si l'aventure vous intéresse !

Et pour mieux assurer les interventions par les membres du réseau, nous vous présentons la nouvelle version du Guide de l'intervenant.

Ce format en 3 tomes à destination des volontaires du réseau SOS permet d'avoir un maximum d'informations et toutes les clés en main afin d'assurer une intervention SOS chauves-souris réussie en tant qu'expert.

Le premier tome a pour objectif de former à la résolution des cas les plus courants, qui sont les problèmes de cohabi-

tation et les individus blessés, par l'apport de connaissances, d'arbres décisionnels, de trucs et astuces ou des premiers soins à apporter à une chauve-souris dans l'urgence.

Le second tome aborde la place et les aménagements pour les chauves-souris dans le bâti.

Enfin, le troisième tome a pour vocation d'étoffer vos connaissances sur les chauves-souris par la compréhension de leur biologie, la reconnaissance visuelle et acoustique ou encore des notions en législation.

Vous êtes intéressé-e ? N'hésitez pas à rejoindre le GT ! Aucune contrainte, vous êtes libres d'intervenir selon votre envie et vos disponibilités ! ■





Retour sur le colloque de Bourges

Par Violette Mayaux et Jeanne David



Bourges, c'était avant tout une parenthèse où les siestes alternaient avec des présentations passionnantes, celles qui donnent envie de voyager, de collaborer ou d'équiper de Grandes Noctules, à condition d'éviter les acronymes incompréhensibles. Entre les karaokés et les chenilles au pub irlandais sur la « Chauve-souris » de Thomas Fersen, l'ambiance était décontractée, mais surtout, c'était l'impression rare de se retrouver enfin parmi ses semblables. Quelqu'un nous a dit à Bourges que « les chiroptérologues étaient souvent cette personne un peu "bizarre" au sein d'un groupe d'amis, et qu'ici, c'était comme si toutes ces "personnalités atypiques" s'étaient enfin réunies. »

Une communauté qui se retrouve

Cet événement a permis de revoir des visages connus, de mettre une identité derrière les pseudos qui identifient nos sons sur Vigie-chiro, et même d'acheter des pieds à coulisse ou des dessins de chauves-souris. C'était aussi une validation collective de ces délires étranges, nés après

plusieurs nuits de capture et de télémétrie sans sommeil, où l'on réalise qu'on n'est pas seul à vivre ces expériences singulières.

Sur le plan scientifique, une étude de Tiphaine Devaux et Yves Bas a particulièrement marqué nos esprits : elle met en évidence, via Vigie-chiro, que les chauves-souris sont actives plus longtemps en raison du changement climatique, avec une augmentation de l'activité en milieu et fin de nuit.

Afin de vous replonger dans l'ambiance, nous vous invitons à essayer de trouver la signification des acronymes présents dans cette phrase : « *Que faire lorsque j'ai des chauves-souris dans une DMH ? Il faut introduire une DEP auprès de la DDTM ou de la DREAL, sans oublier votre CERFA et vos mesures ERC. Le CSRPN ou le CNPN devront ensuite remettre leur avis et le préfet remettra son avis.* » 🐉

1. Conseil National de la Protection de la Nature
2. Coordination Nationale pour la Protection des Nyctalopes
3. Comité des Nuitées Profondes et Non-interrompues





Les généticiens nous emm***ent : épisode 837

Par Matteo Marcandella

*Et voilà, la génétique vient encore tout chambouler ! Au revoir *Eptesicus serotinus*... Bienvenue *Cnephaeus serotinus* ! Mais pourquoi changer nos précieuses petites habitudes comme ça ?*

Mitochondrie quand tu nous tiens ...

Il se trouve que le genre *Eptesicus* était vaste et, au final, pas très bien rangé. Avec 26 espèces différentes en Eurasie, en Afrique et en Amérique, il rassemblait des cousines proches et aussi certaines plus éloignées génétiquement. Le problème : les cousines américaines partageaient un patrimoine génétique plus proche, avec un autre genre taxonomique Sud-américain (*Histiotus*, méritant son propre nom), que nos Sérotines afro-eurasiatiques.

Il fallait, en bonne conscience, différencier cette petite tribu ! L'occasion de déterrer un ancien nom pour les espèces de ce côté-ci du Méridien : *Cnephaeus*.

Au passage, les *Eptesicus* d'Amérique du Sud, elles aussi, ont changé de nom pour rejoindre le genre des *Neoptesicus* en laissant le genre *Eptesicus* bien dépeuplé : il ne reste en effet plus que deux espèces.

Mais notre Sérotine commune n'est pas seule, elle fait peau neuve avec 14 de ses cousines dont *Cnephaeus nilssonii* (Sérotine de Nilsson – Espèce Boréo-montagnard) et *Cnephaeus isabellinus* (Sérotine Isabelle, présente sur la péninsule ibérique et au Maghreb).

Il est donc temps de prendre un crayon et d'amender vos ouvrages ou d'ajouter ces synonymes dans vos documents excel. Mais heureusement, on peut encore les appeler sérotines... du moins si vous le voulez ! ■



© Dr. Burton Lim (B),
Adrià López-Baucells (D)
<http://www.batmonitoring.org>

Bibliographie

Cláudio, V. C., Novaes, R. L., Gardner, A. L., Nogueira, M. R., Wilson, D. E., Maldonado, J. E., Oliveira, J. A., & Moratelli, R. (2023). Taxonomic re-evaluation of New World *Eptesicus* and *Histiotus* (Chiroptera: Vespertilionidae), with the description of a new genus. *Zoologia (Curitiba)*, 40. <https://doi.org/10.1590/s1984-4689.v40.e22029>



Un mutualisme exemplaire : la collecte du guano au Cambodge et dans le sud Vietnam

Par Frédéric Laugrand

Nous avons pu recueillir ces informations dans le cadre d'une mission réalisée en mars 2026, à l'occasion d'une recherche en cours financée par le European Research Council (ERC) (<https://batsaustronesia.com/>) et d'un travail comparatif sur les relations que les humains entretiennent avec les chiroptères dans la vaste ceinture austronésienne (Laugrand Frédéric et Antoine Laugrand. 2023. Des voies de l'ombre. Quand les chauves-souris sèment le trouble. Paris, Muséum national d'Histoire naturelle (coll. Nature en sociétés). Recherche menée dans le cadre du projet ERC interspecific sur les relations entre humains et chauves-souris dans l'Indo-Pacifique.

Le guano, au coeur d'une coopération ancienne

La cohabitation entre humains et chiroptères n'est souvent pas facile alors que ces animaux sont de prodigieux alliés. Dans plusieurs régions de la péninsule indochinoise, en particulier dans le sud du Cambodge et du Vietnam, ce qui s'apparente bien à une forme d'élevage extensif de chauves-souris a cours depuis longtemps. L'enjeu est le guano de ces animaux qui demeure l'un des meilleurs engrais au monde. Il est riche en azote, en acide phosphorique, en acide urique, en urate, en ammoniacque, en nitrate, en phosphates, en carbonates de chaux et en sels alcalins.

Au Cambodge, l'exploitation du guano de chauves-souris est très ancienne. Pendant la période coloniale, elle s'observe sous la forme d'un extractivisme, les excréments étant sortis des grottes et exportés en Europe au moyen d'installations complexes. Ce commerce s'est prolongé après la Seconde Guerre mondiale et l'indépendance du pays, et il se poursuit toujours aujourd'hui dans plusieurs régions du pays. Il se double même d'une exploitation touristique,

comme l'illustre le cas de la grotte de Battambang, par exemple, où les touristes viennent observer en fin de journée le départ de gigantesques colonies de chauves-souris. Pendant près de 45 minutes, des centaines de milliers d'individus s'échappent de grottes en continu, dessinant dans le ciel un interminable nuage qui a l'aspect d'une épaisse fumée noire.

Dans le sud du Cambodge, mais aussi au Vietnam, d'autres types d'exploitation plus durables, non-intrusives et économiquement exemplaires ont cependant cours depuis longtemps.

Ka explique que dans le district de Benteay Meas, proche de la ville de Kampot, des **fermiers exploitent le guano des chauves-souris en collaborant avec elles de manière respectueuse**. Dans cette région karstique où plusieurs espèces insectivores cohabitent et vivent en très grand nombre, quelques familles se transmettent de génération en génération des pratiques issues de savoirs ancestraux. Dans plusieurs jardins et arrière-cours du village, **des fermiers fabriquent des dispositifs pour attirer des colonies de chauves-souris**.

Des **plateformes sont construites sur des palmiers ou des piliers artificiels que les fermiers tiennent à l'abri des serpents**



Figure 1 - Arbre avec sa plateforme abritant la colonie de chauves-souris et sa protection sur le tronc. Au sol, le filet destiné à recueillir les fientes.
© Frédéric Laugrand, 01/03/2026

et des rongeurs en entourant les troncs d'un revêtement glissant (Figure 1). Leur vigilance permet également de limiter la prédation par les oiseaux de nuit et autres rapaces. Protégées de la pluie par un toit naturel ou artificiel, les feuilles des palmiers sont alignées et suspendues à la verticale à quelques mètres du sol, afin que les chiroptères puissent s'y réfugier. Les feuilles doivent rester propres et sont changées régulièrement car les chauves-souris, dit-on, n'apprécient pas les insectes



Figure 2 – Feuilles de palmier en stock pour remplacer les feuilles souillées de la plateforme. Une petite entaille permet de les fixer à la verticale.
© Frédéric Laugrand, 01/03/2026

parasites (Figure 2). Ces dispositifs attirent vite des colonies de milliers d'individus qui, à l'instar de leurs « leaders » – ici une chauve-souris blanche, là une chauve-souris noire et expérimentée –, viennent nicher dans les feuilles. Ces colonies constituent de véritables pouponnières qui font société, selon leurs gardiens humains. Les animaux y résident la journée mais s'en échappent la nuit pour chasser leurs proies dans toute la région environnante.

En échange, les fermiers récupèrent les fientes de ces volatiles nocturnes qui tombent sur des bâches placées au sol. Séchées, celles-ci sont ensuite stockées dans des sacs (Figure 3). Ce guano est vendu pour enrichir la terre des jardins locaux ou situés ailleurs. Poivriers et plants d'aubergine l'apprécient tout particulièrement. Les fermiers soulignent que **les rendements sont prodigieux**. Plus loin, un autre fermier confie que trois arbres suffisent à remplir un grand sac de guano en 3-4 jours qui se vend aisément 35 à 40 dollars US. Ces plateformes installées au plus près des maisons apportent un autre précieux bénéfice : **l'absence de moustiques** et des grandes maladies qu'ils répandent sous d'autres latitudes.

Ces interactions donnent à voir un mutualisme total, car chaque partie sort gagnante de cette coopération interspécifique.

Des fermiers au service des colonies

Les fermiers font tout pour la protection des chauves-souris et ne prélèvent aucun individu pour leur consommation. Dans la même région, en effet, ces chauves-souris insectivores sont pourtant fréquemment consommées. Wu, originaire d'un village voisin, explique que leur chair est très appréciée. La peau de l'animal est retirée et sa viande frite avec de l'huile ou l'animal est consommé tout entier avec sa peau, cuit à la vapeur. Selon les témoignages reçus, la viande ne comporte pas de propriétés particulières, mais elle constitue un bon appoint nutritif. Aujourd'hui, cette prédation est cependant interdite par le gouvernement cambodgien qui souhaite préserver ces animaux et développer des sites touristiques, comme celui de Battambang situés à quelques centaines de kilomètres de là.

Comment ne pas mettre en contraste l'extractivisme du guano de l'époque coloniale avec ces pratiques autochtones qui présupposent d'établir d'étroites relations avec les chauves-souris ?

Les biologistes nomment justement ces coopérations interspécifiques des mutualismes. De telles relations sont exemplaires car profondément respectueuses des milieux et bénéfiques à toutes les parties impliquées. Elles attestent de savoirs anciens où l'humain n'est pas considéré comme le grand maître de la nature et de son usage, mais comme un simple acteur d'un milieu partagé, et en lien avec des animaux, des plantes et des génies. **Cette conscience d'une interdépendance des êtres et des choses demeure une caractéristique majeure des savoirs autochtones.**

De nos jours, ces pratiques se sont épanouies et se transmettent encore dans le district de Banteay Meas, une région connue pour son écosystème unique et sa très riche biodiversité.

Du fond de son hamac qui borde le jardin à quelques mètres des plateformes, Ka termine notre entretien en confiant qu'il compte bien transmettre ce précieux héritage à ses enfants et ses petits-enfants. ▀

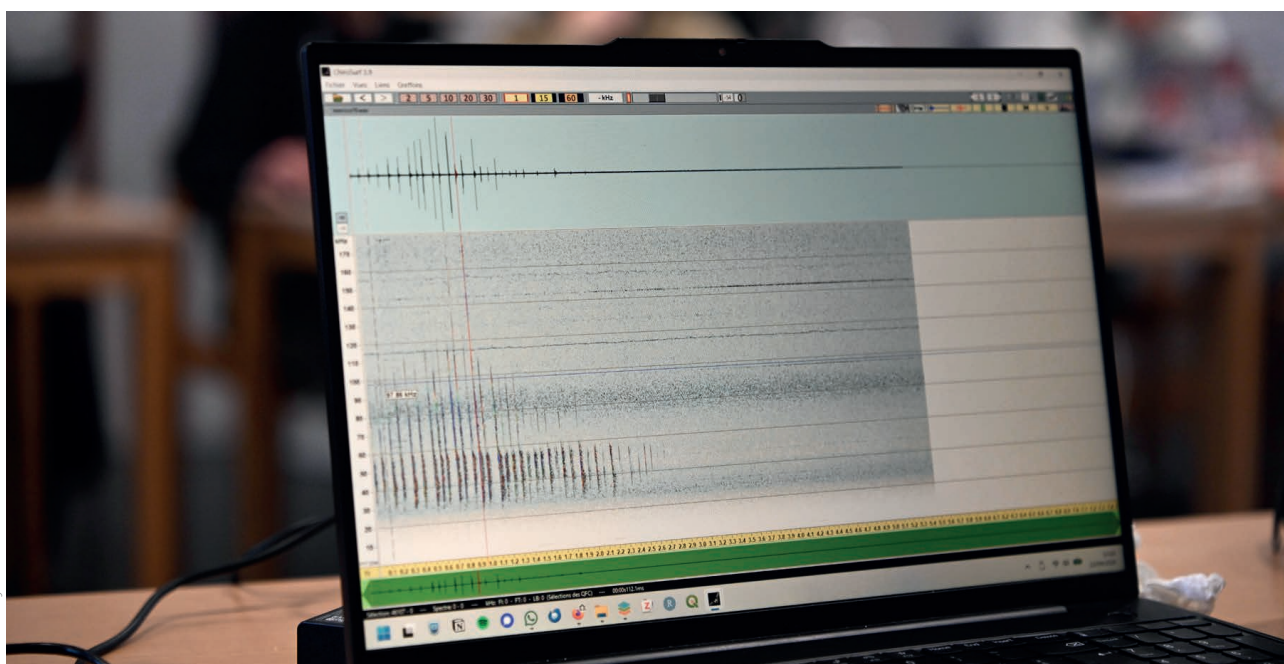


Figure 3 – Sacs de guano. Les fientes sont séchées au préalable, elles dégagent une forte odeur et seront mélangées à d'autres déchets pour constituer un engrais pour la culture du poivre et des aubergines. © Frédéric Laugrand, 01/03/2026

Retour sur le week-end acoustique lors de la formation longue à la chiroptérologie



Par Estelle Doumont et Élise Gilles



Violette Mayaux

Cette année, une formation longue à la chiroptérologie a ouvert une classe à Liège. Dans ce cadre, un week-end d'initiation à l'acoustique est proposé aux étudiants.

Un apprentissage au rythme des ultrasons

Au total, nous étions 21 inscrits au weekend, avec des horizons divers, mais un point commun : l'envie d'en apprendre plus sur la détermination acoustique de nos amies de la nuit.

Nous nous sommes retrouvés dans le gîte Kaléo à Wanne, dans la commune de Trois-ponts, du 10 au 12 avril, avec un programme bien défini : théorie la journée, sortie de terrain en soirée.

Arrivé-es le vendredi en fin de journée, on a posé nos affaires puis partagé un repas tous ensemble. Ensuite, petit tour de présentation et rappel sur l'hétérodyne avant une première sortie de terrain autour du gîte avec chacun nos

détecteurs. La météo n'était pas vraiment de la partie (sec, mais à peine 7°C) : seule une pipistrelle un peu courageuse s'est montrée en début de nuit. On a bien tenté de changer d'endroit, sans plus de succès... mais ça nous aura au moins fait une bonne balade digestive !



| Sortie hétérodyne aka balade digestive - © Matteo Marcandella

Le samedi, programme bien chargé : hétérodyne le matin, puis expansion de temps, avec les premiers exercices d'identification acoustique pour les groupes *Rhinolophus*, *Barbastella* et *Plecotus*. Le soir, la météo ne s'étant toujours pas améliorée, un petit groupe motivé est ressorti tenter de voir une pipistrelle mâle aperçue la veille près de l'église, mais ils sont rentrés bredouille. Pendant ce temps-là, d'autres ont opté pour une soirée plus tranquille avec projection de documentaires – « La vie d'un grand rhinolophe » ou les chauves-souris en corse « Les ailes du Maquis » – ou pour les classiques, jeux de société. Pas de doute : les chiroptérologues trouvent toujours de quoi s'occuper !

Le dimanche, on a poursuivi avec l'expansion de temps, en s'attaquant cette fois aux *Myotis* – identification plus corsée, avec quelques exercices pour s'entraîner – avant de terminer par une présentation des moulinettes.

On retiendra aussi quelques bons moments, comme les imitations de Claire pour les cris de chauves-souris, ou celles

de Guy... et surtout son fameux « tō ! » à ne pas oublier quand on cherche la fréquence fondamentale.

Conclusion : nous voilà désormais bien armé-es pour l'identification acoustique ! ▀



| Cours durant le week-end de formation – © Matteo Marcandella

NOUVEAUTÉS

Des applications pour nous simplifier la nuit

Par Jeanne David et Violette Mayaux

À l'ère où l'IA rédige des textes, écrit du code et répond à (presque) toutes nos questions, on s'est dit qu'elle pouvait peut-être aussi nous éviter quelques prises de tête sur le terrain.

Résultat ? Grâce à [Claude.ai](#), quatre applications ont vu le jour pour nous donner un coup de main dans l'encodage des données et les petits comptages du quotidien.

Trois d'entre elles ont été développées par Jeanne. Ce sont des fichiers HTML à télécharger avant utilisation. Et si, par malheur, la page se rafraîchit en plein encodage, pas de crise existentielle : il suffit de rouvrir le fichier HTML depuis vos téléchargements. Les cookies du navigateur devraient avoir gardé vos données bien au chaud.

Au menu :

- **Fiche de capture** : une application pour encoder vos données de capture, incluant une validation des données selon l'espèce et les champs pré-remplis.
- **Émergences** : une application qui facilite le comptage des individus (parce qu'à un moment, on ne sait plus très bien si on en est à 87 ou 88...).
- **Arbres-gîtes** : une application pour ne rien oublier lors de la caractérisation des arbres.



La quatrième application, développée par Violette, est spécialement pensée pour les monitorings à Bruxelles. Cette fois, fini les additions sur les doigts (et les orteils quand ça devient compliqué) : l'application compte les espèces pour vous : <https://chiroptere-bxl.vercel.app>

Et ce n'est sûrement que le début ! Si l'inspiration (ou les besoins du terrain) continue, d'autres applications pourraient bientôt rejoindre la collection. La prochaine sur la liste ? Un outil pour faciliter la pose des enregistreurs...



Chroniques sénégalaises : Erratum et complément

Par Luc Malchair

Les quatre chroniques sénégalaises, publiées dans les numéros 119, 120, 121 et 123 de l'Écho des rhinos méritent non seulement d'être complétées par quelques informations mais, surtout, de subir une grosse rectification.

Correction d'identification

Commençons par celle-ci. Elle concerne la quatrième et dernière chronique (EDR 123). Il y était question du baobab de Nianing, sur la Petite Côte. Bien qu'ayant manifesté mon doute, je me suis totalement fourvoyé quant à la détermination d'une des deux espèces mentionnées. Si le *Rhinolophus fumi-gatus* est confirmé, en revanche, il ne doit plus du tout être question de *Rhinopoma microphyllum*, mais bel et bien de *Taphozous perforatus*. Le ridicule m'ayant donné un sursis, je suis à même de remercier toutes celles et tous ceux qui m'en ont, très gentiment, fait l'observation. Notons qu'en anglais, cette espèce, que l'on rencontre jusqu'en Égypte, prend le nom de *tomb bat*.

Rectification des localisations de baobab

En guise de complément, peu de choses en fait : de simples précisions de localisations. Dans l'EDR 121, j'évoquais un baobab abritant des nyctères (*Nycterus sp.*) sans pouvoir en donner mieux qu'une localisation approximative. Y étant retourné en décembre 2024, cette fois, notre ami Jean-Louis Gathoye a pu en



Et on croit que c'est toujours facile.... (baobab à l'Est de Ndiagianao ci-dessus ; celui des dernières coordonnées ci-contre) – © LucMalchair

Le baobab dans lequel Sébastien entre les pieds devant, a préalablement été inspecté pour vérifier l'absence de serpents. Par contre, tant lui, que Jean-Louis et moi avons observé des punaises, probablement au dernier stade larvaire avant l'imago, par millions. Sébastien a enfoncé un doigt dans l'épaisseur dont elles tapissaient l'essentiel de l'intérieur du baobab, et il l'a enfoncé de trois bons centimètres. En sortant de là, il a fallu se débarrasser d'une sacrée quantité tombée sur nous

relever les coordonnées précises :

14,36300/-16,89040

Notons que j'ai pu remarquer, à 18 mois d'intervalle, que le baobab resserre l'orifice. Cet orifice devait déjà avoir été plus grand que lors de mon passage en mars 2023 car je m'étais demandé comment le bidon dans lequel le rat de Gambie s'était réfugié avait pu entrer. Si je dois bien avouer ignorer comment les creux apparaissent, force est de constater que la plante tente de combler leur ouverture, ce qui m'a, par ailleurs, été confirmé par les locaux à Fadial.

Mais, en plus, deux autres baobabs ont été trouvés. Le premier étant, lui-aussi habité tant par des *Rhinolophus fumigatus* que par des *Nycteris* sp. :

14,36493/-16,88977 assez proche du précédent.

et le second, abritant uniquement des Nyctères et...des millions de punaises :

14,50638/-16,74827 plein Est de Ndiagianiao, localité dont vous ne manquerez pas de parcourir le marché, si toutefois vos pérégrinations vous y conduisent un mardi.

Ceci devrait, sauf identification de l'espèce des nyctères, clôturer ces chroniques sénégalaises.

Toutes les photos illustrant cet erratum sont de décembre 2024. ▀



Quelques dm² au hasard
© Luc Malchair



Nyctère et son uropatagium
© Luc Malchair



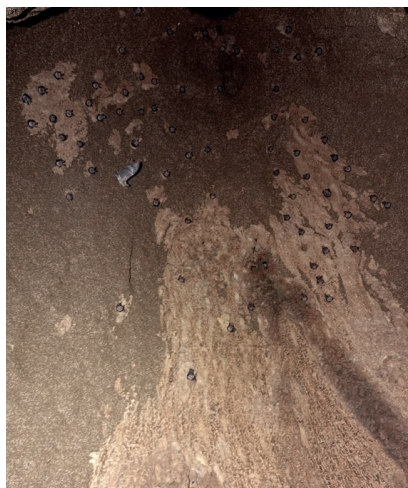
Nycteris sp. non loin de Ndiagianiao
- © Luc Malchair



Taphozous perforatus
© Luc Malchair



Taphozous perforatus
© Luc Malchair



Les nyctères étaient toutes accrochées dans les quelques petits dm² vierges de ces hémiptères. Les zones plus sombres ne sont qu'amas de punaises - © Luc Malchair



Rhinolophus fumigatus à Fadial
- © Sébastien Krickx



Même espèce à Popenguine
- © Sébastien Krickx

Save
the
date

11 octobre
2026

Comme tous les deux ans, se tiendra le **Colloque belge chauves-souris**, qui rassemble les volontaires passionné·es de chauves-souris de toute la Belgique : le Vleermuizenwerkgroep (Natuurpunt), le pôle Plecotus (Natagora) et le Cercle Chauves-souris (CNB).

Bloquez donc déjà la date : le dimanche 11 octobre 2026 à Woluwe-Saint-Lambert (Salle La Rotonde - merci à Patrick Vanden Borre pour la réservation).

Le programme et les informations pratiques suivront.

N'hésitez pas à communiquer des idées de sujets si vous le souhaitez.

Au plaisir de vous y retrouver nombreuses et nombreux !



Lionel Lebon

PLECOTUS.
NATAGORA.BE/
NOTRE-
AGENDA

FORMATIONS | COLLOQUES | PLANNING DES
ACTIVITÉS SUR LE TERRAIN | SESSIONS D'EXERCICES
À L'ACOUSTIQUE | MONITORING À BRUXELLES

Retrouvez tout l'agenda Plecotus, en 1 clic !



Plecotus est le pôle
« chauves-souris » de
Natagora, qui a pour objectif
l'étude et la protection des
chiroptères, ainsi que la
sensibilisation du public.

Équipe professionnelle :
Claire Brabant, Romain Bruffaerts, Jeanne David,
Violette Mayaux et Chloé Vescera

L'Écho des
Rhinos

Éditeur responsable :
Natagora asbl
Traverse des Muses 1 - 5000 Namur

Comité de rédaction / GT EDR : Sabine Bouchez,
Jeanne David, Manon Eymard, Alexia Favaro,
Jérôme Johnen, Lionel Lebon, Matteo Marcandella,
Violette Mayaux, Isabelle Pierdomenico,
Jean-Benoît Tonnelle, Nathalie Zinger

Mise en page : Mathieu Gillet